

*NEWS

C'est mon histoire



David Foenkinos

« J'ai l'énergie
du survivant »

David Foenkinos publie *La Famille Martin*.
À cette occasion, il se remémore sa grave maladie
et l'hospitalisation qui ont fait de lui un
grand lecteur, puis un romancier à succès.

Propos recueillis par Christine Lamiable

PATRICK FOUQUE / PARISMATCH / SCOOP

Cette expérience m'a rendu sensible à l'étrangeté des choses.

L

L'expérience de la maladie a complètement changé mon parcours. Je viens d'avoir seize ans lorsque je suis atteint d'une pleuropéricardite. Ma plèvre (N.D.L.R. : membrane constituée de deux feuillets qui entourent la cavité pulmonaire et les poumons) est envahie d'un liquide inflammatoire. À l'état de panique du radiologue, je comprends que c'est très grave. De plus, mon cœur est à ce moment-là tellement compressé qu'il est impossible de m'anesthésier. On m'annonce qu'il va falloir prélever le liquide en plusieurs fois. Mais au moment où une infirmière tente de me faire une prise de sang, je commence à partir. Je passe sans transition du malaise à un tunnel fait d'une lumière bleue et d'une lumière jaune. Mon corps chute brutalement. J'ai un sentiment de soulagement absolu parce que la douleur me quitte enfin.

J'associe cette expérience à une descente en apnée. Comme dans mon film préféré à l'époque, *Le Grand Bleu*. Et puis, tout aussi brusquement, je m'arrête et je remonte progressivement à la surface. Je vois ma mère paniquée. J'apprendrai plus tard que l'infirmière m'a donné des gifles pour me faire reprendre conscience. Finalement, je suis opéré pendant sept heures sous anesthésie et sauvé. Mais je passe quinze jours en réanimation, et plusieurs mois en convalescence avant une seconde opération.

● Cette épreuve me fait renaître

Cet événement a complètement modifié mon rapport à la vie. Je suis devenu boulimique de lecture alors que je détestais lire auparavant. J'ai commencé par les livres préférés conseillés par une amie, notamment *Martin Eden*, de Jack London et *Jane Eyre*, de Charlotte Brontë. J'ai enchaîné avec *Lolita*, de Nabokov. Je ne m'attardais plus sur l'histoire. J'avais le sentiment d'accéder à la vérité sensible du romancier ou de la romancière. Comme s'il avait fallu la proximité de la mort pour déverrouiller ma sensibilité et me faire renaître. En plus de lire, j'ai commencé à écrire des lettres : à ma cousine, à ma meilleure amie, à une fille dont j'étais amoureux. J'ai pris goût à exprimer ce que je ressentais par les mots et cela ne m'a plus jamais quitté. Et même si chacun de mes livres est très différent, je me suis rendu compte récemment qu'ils évoquent tous une rupture ou un deuil et une renaissance.

● La maladie m'a offert une seconde vie

Après ce séjour à l'hôpital, alors que je n'étais pas issu d'un milieu où la culture avait de l'importance, j'ai commencé à aller dans les musées, à écouter de la musique... Je ressentais la nécessité de savourer la beauté du monde. Comme toutes les personnes qui ont été gravement malades, il m'en est resté une énergie qui me pousse à chérir chaque instant. Je ne dis pas que j'y arrive tout le temps. Comme tout le monde, je suis parfois angoissé à cause de choses absurdes. Mais j'essaye de prendre de la hauteur. Cette énergie vitale est toujours aussi présente trente ans après mais elle est moins dirigée vers l'univers artistique. Aujourd'hui, elle s'exerce dans ma vie amoureuse, dans l'émerveillement de voir grandir mes enfants, lors de voyages... Cette expérience m'a également rendu sensible à l'étrangeté des choses. J'ai l'impression d'avoir accompli une destinée prévue avant la maladie. Comme Patrick Modiano qui écrit dans *Livret de famille* : "J'avais vingt ans mais ma mémoire précédait ma naissance". En 2009, j'ai écrit *La délicatesse* en deux mois. J'ai plus eu l'impression d'être traversé que de déployer un savoir-faire d'écrivain. C'est aussi ce que la maladie m'a offert : une seconde vie faite d'imagination et d'inspiration.

À lire



La famille Martin,
éd. Gallimard, 19,50 €.